La juste place

Accueil

Sur son invitation, nous sommes venus ici nous approcher de Dieu. Chacun avec sa propre personnalité et pourtant pas chacun pour soi. Que le Seigneur, donc, nous prenne par la main et nous conduise à la juste place. Voulez-vous que ce rapprochement se confirme, avec lui et entre nous à l'échelle de la multitude ? Acceptons-nous que le Seigneur nous travaille par la grâce de son pardon, là où nous faisons obstacle à ce rapprochement vital ?

Homélie

Jésus entre donc prendre son repas chez un chef de pharisiens. On l'observe, sans doute pour le prendre en défaut. Et lui que fait-il ? Je ne crois pas qu'il cherche, en retour, à les prendre en défaut. Pourtant il remarque leur manière de prendre les premières places. En le leur disant, il dévoile leurs conflits internes, leurs ambitions qui s'affichent jusque dans les rencontres conviviales de leur propre parti. Vous me direz que les choses n'ont pas beaucoup changé. En effet, qu'il s'agisse du monde religieux ou politique, jouer des coudes pour bien se faire voir et valoir est chose courante chez nous, les humains. Alors le Seigneur vient il accabler les pharisiens, et nous avec ? Pas du tout : *la vérité*, dit il, *vous rendra libres*. Jésus vient nous libérer de l'obsession de la première place , qui fait de nous d'éternels concurrents. Non, l'autre n'est pas à dominer, ni à vaincre. Au contraire, il est ma chance d'être libéré de moi même, d'entrer en relation, d'´aimer sans posséder. D'ailleurs ce que Jésus fait là avec les pharisiens, il l'a fait avec ses propres disciples, quand ils discutaient entre eux pour savoir quel était le plus grand.

Passons maintenant au conseil de Jésus aux invités, puis à celui qui invite. *Quand tu es invité, prends la dernière place… Quand tu invites invite des gens qui ne peuvent te rendre....* Jésus ne passe-t-il pas d'un extrême à l'autre. Ne risque-y-il pas de nous pousser à cette feinte humilité, souvent reprochée aux faux dévots. Puisqu'en définitive, c'est bien de monter plus haut qu'il s'agit ? En combattant l'orgueil qui se montre, Jésus pourrait favoriser l'orgueil masqué, paré des vertus d'humilité et de dévotion. Ce serait je crois mal comprendre l'Evangile, mais le risque est là. D'ailleurs il y a beau temps qu'en notre pays de France - de longue tradition critique - des auteurs ont dénoncé avec talent la fausse dévotion, la feinte humilité. Pensez au *Tartuffe* de Molière, à la *Comédie humaine de* Balzac, à Proust et, tout près de nous au girondin François Mauriac. Dans son roman la Pharisienne notamment, où il écrit : *Il est souvent nécessaire d'arracher aux âmes ce masque de fausse humilité dont elles s'affublent….* Mauriac était chrétien. Il savait être critique sans jeter le bébé avec l'eau du bain. Mais pour certains, c'est l'Evangile même, et aussi Saint Paul, qui poussent à l'hypocrisie en appelant à des attitudes impossibles. Et si par notre vie, nous prêtons le flanc à cette critique, c'est la crédibilité de l'Évangile et de l'Église qui sont sévèrement ébranlées. Non seulement la *dévotion* est soupçonnée d'être *fausse* et l'humilité d'être *feinte*, mais nombre d'attitudes et d'expressions du vocabulaire

religieux paraissent entachées de fausseté. *Prendre pitié* semble *condescendant*, et la *charité* ! Le mot à perdu de son sens d'amour sans égal qui émane de Dieu : Dieu est agapé, charité, dit Saint Jean. Et la déferlante critique va jusqu'à dénoncer le *dogme* ou la *morale* comme des prétentions inacceptables à régner sur les esprits ou sur les consciences. N'est-ce pas pour cela que beaucoup s'écartent de l'Église, ou n'osent plus dire qu'ils sont croyants. Même quand au fond de leur cœur couve la quête - consciente ou inconsciente - de Dieu et de sa promesse de vie.

Il est urgent de démêler cela pour que la splendeur de l'Evangile ne soit entachée, ni par ceux qui le rejettent, ni par ceux qui le trahissent par l'hypocrisie de leur comportement.

Une fois encore Jésus montre la voie.

1. D'abord Jésus est le premier à dénoncer l'hypocrisie. Et l'on peut même dire que la critique de l'hypocrisie trouve sa source dans l'Évangile. Oui, il nous arrive d'être maladroits et péremptoires dans nos expressions, d'avoir de la hauteur à l'égard des brebis au lieu, comme suggère le pape François, de les *sentir* et d'être à la recherche de celle qui est perdue. Il nous arrive d'être durs et de faire porter aux autres des fardeaux que nous ne levons pas du petit doigt, au lieu d'être tel un *hôpital de campagne*, prêt à secourir tout homme blessé. Il nous arrive d'accaparer les places à la table du Seigneur sans même en avoir conscience, et de laisser à la porte ceux qui ont faim et soif. Et tout cela en prêchant la bonté, l'humilité.

2. Ensuite Jésus vit lui même l'humilité. Pas la feinte humilité. Pas non plus l'humilité malsaine, qui est une démission face aux combats de la vie. Jésus fait de l'humilité l'ouverture à autrui, la condition de la vraie rencontre de l'autre et de l'approche de Dieu. C'est ainsi qu'il nous ouvre le passage de notre réalité au réel de Dieu.

3. Voilà qui me paraît décisif : par sa propre humilité, Jésus déchire le voile de ce que nous appelons la *réalité* pour nous ouvrir au *réel* de la vie en Dieu. Ce que nous appelons la *réalité* c'est ce qui fait du bruit : le tonnerre et les éclairs, les paillettes, ce qui semble l'emporter par la force, la violence. Jésus nous révèle qu'en Dieu il n'en est pas ainsi. En Dieu c'est le contraire du paraître : c'est la vérité et l'amour qui se rencontrent, c'est l'écoute réciproque, c'est le don et non la domination. Dieu nous invite à nous approcher de ce réel. Aujourd'hui, nous nous approchons de ce réel !

4. Il demeure impossible d'accéder à ce réel par nos propres forces. Reconnaître que nous ne sommes pas parfaits et ne pas renoncer à nous approcher nous sort de la fausse dévotion, de la feinte humilité, et relance le dialogue avec tout humain.

5. Nous apprenons ainsi à vivre chacun à la place qui lui est donnée et non à celle qu'il s'approprie. Le monde a besoin que l'on critique sa course suicidaire à la première place. Nous avons besoin de la critique du monde pour ne pas fausser l'Évangile par des attitudes qui le défigurent.

6. Seigneur, quand nous consentons ce double effort, nous apprenons à accueillir chacun la place que tu prépares à tous tes enfants, et que préfigure cette eucharistie.